

Valéry extralucide

Le Bilan de l'intelligence, Paul Valéry, éd. Allia, 64 p., 3 €.

Les textes réunis par Valéry sous le nom de *Variété* sont une mine de tous les métaux, d'où l'on n'extrait trop souvent qu'une pépite ou deux. Coupe que coupe, autant respecter les textes dans leur unité d'origine : à ce titre, *Le Bilan de l'intelligence*, texte d'une conférence prononcée en 1935 à l'université des Annales, est un bel exemple du genre. Car c'est, ni plus ni moins, une « intervention » de l'homme de lettres sur les terres du présent. Comme la télévision n'existait pas, ce qui aujourd'hui pourrait ne donner lieu qu'à un bavardage improvisé prend alors la forme d'une belle méditation, écrite avec style, pensée avec soin. Valéry commence par s'interroger sur le rythme de vie à l'ère industrielle. « L'interruption, l'incohérence, la surprise sont des conditions ordinaires de notre vie. Elles sont même devenues de véritables besoins [...] » Cette accélération inspire à Valéry tant de pensées profondes qu'il semble

avoir anticipé tout ce qu'on a écrit depuis : en renonçant à comprendre les choses par une analyse historique, il annonce même le postmodernisme de Lyotard. Dénonçant le prestige du diplôme exigé par le souci de productivité (« Le diplôme est l'ennemi mortel de la culture »), il s'attaque à « l'absurdité de notre orthographe » et conclut sur la nécessité de réformer l'éducation. D'où Valéry tenait-il une telle modernité? De sa capacité d'écoute. « Vous savez [...] à quel point l'ère moderne est parlante. » □ **M. R.**

